diot de faire la guerre à son mari pour quelque erreur involontaire qu'il pourrait lui-même commettre et elle doit chercher de se rendre aimable auprès de son mari. Si les poux comprnaient ces choses-là, et s'ils avaient la volonté d'être heureux et de donner le bon exemple à leurs enfants je crois qu'il n'y aurait pas de mauvais ménages et ni l'un ni l'autre des époux ne serait malheureux.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je voudrais que ma femme ne fut citée ni pour sa figure, ni pour sa toilette, ni pour ses bonnes manières, et cependant je voudrais qu'elle eut tout cela. Je voudrais aussi qu'elle fut d'une propreté excessive et toujours bien mise.

Rien n'est plus disgracieux pour un mari de voir sa femme dans un état de négligence et c'est ce qui pousse un grand nombre de maris de passer leurs loisirs en dehors de leur chez-soi. Je me tiendrais moi-même bien mis car cela fait plaisir à la femme.

Je voudrais encore que ma femme fut cantatrice et musicienne, mais je préférerais qu'elle eut les qualités qu'il faut à une femme pour faire le bonheur d'un mari et pour être une bonne femme de ménage.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

On ne me rencontrerait pas sans cesse aux théâtres et aux promenades, à moins que ma femme voudrait que je la y conduise de temps à autre. Je ne craindrais pas d'être vu avec ma femme à mon bras, je craindrais encore moins le ridicule que les sots et les fats veulent jeter sur les bons maris ; les trois quart de ces gens-là ressemblent au renard de la fable ; ils ne peuvent pas atteindre le bonheur et tâchent de se venger en se moquant des gens heureux.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je voudrais avoir beaucoup d'enfants, car les enfants forment la chaîne qui enlace plus étroitement la femme et le mari. Pour cela il ne faut pas se marier trop vieux et si toutefois je me marie, je crains que ma famille ne soit très nombreuse car j'ai vu passer mes vingt ans.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je voudrais que le bonheur règne constamment entre ma femme et moi et si Dieu m'accordait cinquante ans de ménage je

voudrais que le dernier jour fut aussi beau que le premier. Si le contraire arrivait ce ne serait pas ma faute. Je ferais l'impossible pour donner à ma femme tout ce qu'elle désirerait avoir, car il me semble qu'il n'y a pas de plus grand bonheur pour un mari de voir sa femme heureuse. Si au contraire, ma femme était malheureuse j'en serais très malheureux moi-même car je m'accuserais d'être la cause de ce dont elle souffrirait.

Je ne puis comprendre qu'il y ait des maris qui causent certains chagrins à leur femme et cependant il y en a. Ces hommes doivent être bien malheureux et la vie doit être bien pénible pour eux. Bien coupable est celui qui rend sa femme malheureuse par sa faute.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je n'entrerais jamais chez moi ivre, si toutefois je faisais usage de boissons enivrantes. L'argent que j'aurais l'habitude de dé, penser pour faire des politesses à mes amis je le dépenserais pour donner le surplus du nécessaire à ma femme, car il me semble que ma femme serait mon meilleur ami. Il n'y aurait pas de plus grand plaisir pour moi que t'apporter différents petits cadeaux à ma femme comme on fait pour un enfant qu'on aime beaucoup, me voyant dévoué pour elle, cherchant tous les moyens de lui plaire, elle m'aimerait certainement, à moins qu'elle soit très exigeante et qu'elle soit dépourvue de tout bon sentiment. Je serais donc heureux en rendant ma femme heureuse.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je n'aimerais que ma femme, mais je tâcherais d'être aimable auprès des autres, afin de les rendre jalouses de son bonheur. Je rechercherais la société d'un sexe que j'aimerais toujours, et ma femme ne s'en fâcherait pas, parce que tout en ne cueillant qu'une fleur il est permis de respirer le parfum des autres.

SI J'ÉTAIS MARIÉ

Je ne serais point jaloux, car la jalousie donne de l'humeur, et l'humeur fait fuir les amours. Je ne serais pas non plus très confiant, car les femmes prennent souvent notre grande confiance pour de l'indifférence, et elles n'ont peut-être pas tout à fait tort.

Je ne voudrais pour rien au monde que ma femme doutât de mon amour. S'il en